



Un Québec **rouge**? Un Québec fort! p.3



Un Québec **bleu**? Un Québec uni! p.2

Alerte brune : La sauce à poutine est en péril!

La goutte de trop

CAMÉLIA BOUSSAÏD

Le groupe Sauvegarde de l'origine de la Sauce Brune (S.O.S.Brune) annonce une pénurie de sauce brune au Québec. Les réserves nationales ont été contaminées dans la nuit de l'Halloween, à la suite d'un acte criminel.

« On est vraiment dans la sauce! » a affirmé Bruno Saucier, porte-parole de S.O.S.Brune. Selon lui, la pénurie pourrait durer plusieurs semaines, le temps de renflouer

les barils avec la recette officielle.

La police confirme qu'il s'agit d'une contamination de nature criminelle. La réserve nationale des barils, situé sous le Centre Bell pour garder la sauce bien réfrigérée, est présentement en rénovation.

7 minutes seulement !

Le bandit est parvenu à s'introduire par la zone de travaux, contaminer les stocks et s'enfuir. Le tout se serait déroulé en seulement sept minutes,

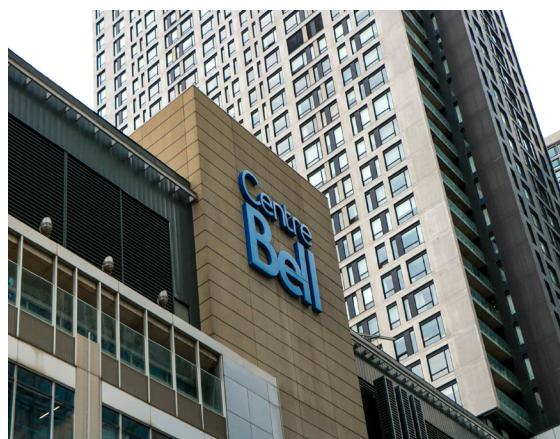
selon les autorités. Une enquête est en cours. Le principal suspect est Ricardo LeMeilleur, actuellement porté disparu. Il a affirmé à plusieurs reprises que sa recette de sauce brune était meilleure que la recette nationale, et a souvent mis de la pression pour obtenir l'ingrédient secret de la sauce officielle.

Par quoi remplacer?

S.O.S.Brune réfléchit à des alternatives pour dépanner les casse-croûtes du Québec.

« La sauce prune serait une option envisageable! », affirme M.Saucier. La sauce graine, consommée traditionnellement dans le fufu sauce graine, pourrait aussi servir de remplacement temporaire en attendant le retour

de la recette certifiée du Québec. Ceci survient alors que le méga-poutine-fest est prévu à Montréal et à Lévis, les deux villes cofondatrices de l'événement incontournable. Les deux villes n'ont pas souhaités réagir.



UN QUÉBEC BLEU?

Dring dring! C'est l'heure de se réveiller!

BAPTISTE BOUCHARD

La cheffe des Bleu.e.s Lucille Tang-Levac, candidate dans la circonscription de Sainte-Marie-Saint-Jacques, espère amener du courage et de la vision au gouvernement.

« On peut mettre en place des grandes réformes, on est rendus ailleurs depuis la révolution tranquille » déclare-t-elle à La goutte de trop. La plateforme électorale des Bleu.e.s propose trois axes pour un Québec éveillé et lucide.

Le parti aspire à mettre fin aux structures d'oppression en s'attaquant au patriarcat, au capitalisme et au colonialisme.

« On veut aller au gouvernement pour représenter les gens qui se battent en silence » résume Mme Tang-Levac. Pour arriver à ces fins, le parti bleu croit qu'il faut passer par une refonte importante du modèle social québécois, qu'il faut mettre de l'avant l'inclusivité de tous les citoyens et que l'économie doit être régulée pour plus de coopérativité et de reconnaissance des corps de travail trop souvent pris pour acquis.

On a pu voir au sein

de la lutte électorale que les deux principaux partis de la province mettent de l'avant des idées et des valeurs qui semblent opposées en tout points. D'un côté la

la future assemblée « On est prêt à discuter et à débattre, mais notre ligne rouge c'est de faire valoir les intérêts et les ambitions de notre base électorale »

que le clivage important entre les deux partis représentera un beau défi pour les négociations à venir et qu'il sera primordial que tous les échanges se déroulent

d'organisation du parti des Bleu.e.s reflétait les valeurs d'égalité et d'inclusion qu'il souhaite mettre de l'avant avec ses politiques.

« On garde quand même certaines structures plus traditionnelles, plus hiérarchiques, mais autour desquelles il y a un cadre plus collaboratif et inclusif », explique-t-elle avant d'ajouter qu'elle est fière de la diversité qu'on retrouve parmi les différents candidats. Quant à l'équipe rapprochée de la chefferie, Lucille Tang-Levac considère que chacun des membres ont une énergie et des atouts complémentaires qui aident à former un groupe solide. Les Bleu.e.s et leur cheffe motivent donc leurs changements ambitieux et leurs désirs de réforme par l'idée du réveil et de la lucidité. Ils et elles s'approprient sans honte le terme souvent galvaudé de wokisme et rappellent la définition qu'en donne le dictionnaire Grand.e Roberto. ta : « Être woke c'est refuser l'indifférence, dénoncer les privilèges, déranger les comforts, et exiger des comptes. » Une chose est certaine à l'issue de cette campagne, c'est qu'il faudra garder un œil ouvert sur la lutte politique haute en couleur qui s'annonce.



technologie au service de la rigueur et de l'élite sous l'image omniprésente d'un chef puissant et de l'autre, l'égalité, l'inclusivité, la justice sociale et la redistribution des richesses.

La goutte de trop a interrogé la cheffe des Bleu.e.s pour savoir ce qu'elle pensait de la cohabitation d'idées aussi différentes au sein de

a-t-elle précisé. Selon elle, l'existence du projet politique des Rouges « révèle pourquoi il est si important de mettre en place [nos] mesures » puisque la société québécoise n'a pas besoin de se réfugier derrière un chef puissant et de mettre de l'avant ses élites, mais bien de s'unir et de coopérer. Lucille Tang-Levac considère

dans le respect d'autrui et des règles du débat démocratique.

« Ça va probablement brasser en commission parlementaire », renchérit-elle d'un rire gêné.

La goutte de trop a demandé à Mme Tang-Levac si la structure

UN QUÉBEC ROUGE?

Un futur techno par un chef humain

CAMÉLIE BOURRET

Impliqué dans le caucus des Rouges depuis 2022, M. Benoît Ethier occupe cette année le rôle de chef. N'ayant pas nécessairement considéré ce poste auparavant, il est fier de pouvoir cette année représenter son caucus et ses idées.

En effet, M. Ethier a au courant des dernières années été ministre des ressources naturelles et de l'énergie, puis s'occupe de l'économiel'année dernière. C'est Antoine Poulin, ancien chef du caucus des Rouges, qui lui met en tête l'idée de faire la course à la chefferie. Il ne croit pas qu'il serait allé naturellement vers ce rôle, auparavant satisfait de son implication au sein du caucus. Appuyé par plusieurs membres du parti, M. Ethier se lance dans la course et se rallie rapidement à ses compères.

Il a une vision claire et sait où il s'en va.

Avec la force du nombre d'appuis à sa candidature, il gagne par forfait la course alors que ses deux adversaires abandonnent. C'est un consensus. Il se démarque des anciens chefs par son parcours vers la chefferie. «Je n'ai

rien demandé, on m'a demandé». Ainsi, il est allié avec ses ministres et les citoyens, il est là pour eux et non pour lui. Il envisage ce mandat avec humilité et rappelle que même s'il n'est pas allé vers la

montrer sa façon de voir les choses. La société a besoin d'être remodelée et d'évoluer au travers de valeurs propres au Québec. Il croit entre autres que le portefeuille de l'État a un besoin primordial d'être

de développement de la province est immense, et qu'il compte y avoir recours. C'est selon lui un pan de notre économie sous-utilisé qui sera mis de l'avant, notamment au niveau de l'industrie minière.

de l'écologie nous appartient, et que c'est à nous de façonner cette dernière comme on le souhaite, et pour qu'elle nous bénéficie.

Il est sans secret que leur nouvelle plateforme repose beaucoup sur l'IA.

Compte tenu de l'aspect environnemental important de l'IA, le nouveau chef s'intéressant beaucoup au droit environnemental affirme que son caucus travaille afin d'avoir toutes les cartes en main pour s'assurer que le tout soit aussi vert que possible. Selon lui, l'IA est le reflet de la société dans laquelle nous sommes, il suffit seulement de la remodeler afin de la rendre comme on le souhaite et comme elle nous bénéficiera. Il envisage avec plaisir l'année à venir. Il nous dit avoir hâte de voir son équipe se déployer. En partageant ses plans pour notre province, son équipe saura se démarquer et travailler pour le bien commun. Benoît Ethier aborde cette future législature avec excitation, et a hâte de partager avec ses compères et de pouvoir mettre de l'avant les idées du caucus.



chefferie lui-même, il est heureux de pouvoir aujourd'hui avoir ce rôle et se sent plus que prêt. L'implication de Benoît Ethier en politique est accompagnée d'un désir vivide de changer la société. Il veut partager ses idées avec les Québécois et les Québécoises,

réorganisé, mis à jour. Sa vision est claire, et il rappelle que c'est ce qui lui a permis d'obtenir la chefferie du caucus. Avec son implication passée dans le développement des ressources naturelles, il garde ses anciens rôles en tête et rappelle que le potentiel

C'est un grand levier économique pour les régions, et il affirme que le caucus des Rouges saura s'occuper du sujet comme il se doit, en mettant de l'avant ce levier économique de nos régions. Après tout, Benoît Ethier affirme que le fonctionnement

LES ROUGES

Une politicienne, mais avant tout une mère

CAMÉLIA BOUSSAÏD

« Je suis avant tout une mère. J'ai huit enfants. Tout ce qui est autorité, tout ce qui est gestion, ça vient me chercher! », confie Emmanuella S. Proulx, députée de Mont-Royal-Outremont appréhende ses nouvelles fonctions de whip en chef.

C'est le chef des Rouges, Benoît Éthier, qu'il l'a approchée pour être whip et celle-ci est très enthousiaste de collaborer de près avec lui. « Je pense que Benoît, comme chef, est le meilleur aussi, parce que c'est un homme

qui, je pense, va venir prendre la nation par la main, puis l'amener comme un vrai père de famille », affirme-t-elle.

La vie de famille avec la politique

Avec son mari, l'ancien député de Faubourg qui est maintenant maire de Laval, concilier la vie de famille et le travail devient un partage de responsabilités. « On a des carrières en politique relativement fortes, mais on s'entend toujours pour prendre la tâche quand l'autre n'est pas capable de le

faire. Mais habituellement, c'est moi qui m'occupe de mes enfants », explique Mme Proulx.

Ses enfants la suivent même dans ses activités politiques: « ils me suivent à Québec, ils me suivent pendant ma campagne. C'est vraiment le fun de les avoir auprès de moi », affirme-t-elle.

Un retour aux traditions

Sa démarche s'incarne dans le désir d'une société qui encourage le retour des femmes vers un mode de vie plus

traditionnel et proche de la famille. « Je pense qu'avant d'entrer en politique, il faudrait que chaque femme puisse vivre c'est quoi être une mère »

Cela dit, elle tient à mentionner que sont désir de regain du traditionalisme ne s'accompagne pas d'un « retour des violences auprès des femmes, ou le retour de cette autorité masculine ou d'infantilisation féminine ».

« C'est pour ça qu'une des choses que j'aimerais amener, c'est notamment beaucoup plus d'investissement auprès des maisons d'hébergement pour les femmes victimes de violences conjugales », conclut-elle.



Une relève rouge fière de l'être



MAÏTÉ PARDIS

La recrue du caucus des Rouges, Clara Latraverse-Marsolais, est assurée que la campagne électorale qui a lieu présentement au

Québec portera ses fruits. « Nous sommes contents, nous sommes derrière notre chef [Benoît Éthier] et nous sommes toujours [enthousiastes] de travailler pour lui

», s'exclame-t-elle avec énergie.

La campagne électorale des Rouges met de l'avant un retour aux traditions et un Québec économiquement prospère, présente Mme Latraverse-Marsolais.

Par tradition, le parti entend notamment ressusciter le concept de dynastie. La dynastie serait responsable de l'administration des diffé-

rentes régions du Québec et aurait la direction de dossiers tels que l'agriculture et la santé.

Lorsque questionnée sur les changements que son parti souhaite apporter en politique, Mme Latraverse-Marsolais ne mâche pas ses mots. « Nous n'avons pas la même définition de performance que les bleus », énonce-t-elle, affirmant du même souffle que son parti prône l'assidui-

té, la discipline et le concept de méritocratie. « Nous avons un caucus fort et un excellent plan électoral », assure la recrue des Rouges.

Déjà de la chicane?

Selon la politicienne, les Bleu.e.s opèrent de manière plus tranquille, et leur définition de performance s'inscrirait davantage dans le plaisir que dans l'efficacité. « On croit que les gens qui travaillent fort devraient récolter ce qu'ils sèment », dit-elle.

ÉDITORIAL

Notre goutte de trop

AURÉLIE LACHAPPELLE ET ZOÉ VACHON

Le journalisme est un métier difficile. Hostilité de part et d'autre du spectre politique, longues heures, nuits blanches, manque de temps pour s'alimenter et on en passe! Lorsqu'on est épuisé(e) par nos conditions de travail, un rien peut devenir la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Comment rester à l'affût en commission parlementaire lorsque la majorité de notre énergie est consommée par la digestion de ramens médiocre? Comment poser des questions acérées si notre cerveau carbure à quatre heures de sommeil?

Comment capturer de la vidéo de qualité si nos mains tremblent sous l'effet de l'excès de caféine?

En 2025, nous sommes tous sensibilisé(e)s à l'importance de la santé mentale. En 2025, nous ne pouvons

accepter des conditions de travail qui mènent à l'épuisement professionnel. Comme dirait Claudie Mercier d'Occupation double, « c'est pas correct de faire ça à un être humain. »

Le temps des burns out est révolu! Fini la malnutrition, fini les heures de tombée passé minuit, fini la dépendance au Red Bull ou à la Guru.

À partir de maintenant, nous priorisons notre bien-être physique et mental au nom du bien-être de la société québécoise tout entière.

Car sans les journalistes, l'atmosphère de l'Assemblée nationale n'est plus pareille, ses corridors mornes et silencieux, dépourvus de vie. Sans les journalistes, la population québécoise demeure dans l'ignorance, aveugle aux grands projets des partis politiques. Sans les journalistes, « démocratie » n'est qu'un mot vide de sens.



LES BLEU.E.S

Un passage remarqué de l'autre côté du micro

BAPTISTE BOUCHARD

Même les journalistes peuvent faire de la politique, Félix Rompré est candidat de Mégantic et il entame son premier mandat comme un changement bienvenu.

« J'ai pas un background politicien, mais je crois que j'ai pu observer pour bien comprendre, que mon parcours m'a forgé » explique l'ancien journaliste.

L'idée d'inverser les rôles et d'être celui qui soit ciblé par les questions

cinglantes ne l'effraie pas. « J'ai hâte, ça fait partie des règles du jeu d'être mis à l'épreuve. »

M. Rompré s'est dit rassuré de l'écoute de laquelle fait preuve le parti des Bleu.e.s., il a mentionné que toutes ses questions trouvent rapidement leurs réponses et qu'il était ravi du climat d'inclusivité qui y règne. « C'est une belle terre d'accueil » a-t-il ajouté.

Un nouveau poste

Questionné quant à l'éventualité où son expérience parmi les médias serait source de critiques de la part de ses collègues politicien. ne.s, le candidat de Mégantic affirme: « Moi j'ai une formation

en objectivité, mais aujourd'hui je suis habité par les motivations bleues et je me concentre sur ma nouvelle famille, celle des Bleu.e.s »

« Je suis convaincu que notre intégrité est inébranlable » déclare fièrement M. Rompré au sujet des accusations émises le samedi 25 octobre dernier par le parti des Rouges.

On peut lire sur leurs réseaux sociaux des accusations quant à la falsification potentielle des chiffres du dernier sondage d'intentions de votes de l'institut Légaré.

Le vote blanc gagne du terrain au Québec

CHARLES DESSU-
REAULT

En vue des prochaines élections provinciales, les Québécois(es) ne pourraient être plus indécis. Selon le dernier sondage de la firme Lourd, la population est également divisée entre les Rouges, les Bleu.e.s et le vote blanc. C'est une première dans l'histoire de la province, et qui devrait faire peur aux deux partis, selon un expert.

Le sondage, réalisé auprès de 500 000 électeurs et aux allures de nos fiers Canadiens de Montréal, inquiète grandement la directrice des sondages Lourd, Violette Lavoie.

“Les options politiques doivent vraiment décevoir les gens pour que le vote blanc soit aussi populaire”, critique-t-elle.

Pour l'analyste poli-

tique Mouajdi Sassoufi, c'est une tendance qui, certes, crée la surprise à ce stade-ci de la campagne, mais qui devrait perler dans les caucus des partis afin qu'ils se regardent dans le miroir. “J'espère que [les partis] vont prendre ça comme une belle claque dans la face et qu'ils vont se rendre compte que leurs fantaisies politiques ne rejoignent pas le vrai monde”, lance-t-il.

Vaincre avec le hasard

En cas de triple égalité entre les deux partis et l'indécision, le sort du gouvernement sera tiré au sort au jeu de pile ou face, selon la Loi sur l'organisation des lois (LOL). Dans ce cas, le vote blanc sera automatiquement disqualifié, faute d'avoir un représentant pour choisir l'un ou l'autre

des côtés de la pièce de monnaie.

“Quand un parti qui n'existe même pas a autant de soutien que les deux autres, je pense que ça en dit long sur nos politicien(ne)s”, s'indigne une électrice de Lévis qui a préféré garder l'anonymat. Le prochain gouvernement est mieux d'être audacieux s'il veut me convaincre qu'il mérite mon vote.”



Les candidat(e)s de plusieurs régions du Québec sont venu(e)s voir les fidèle journalistes de La goutte de trop. Ici, les candidat(e)s prennent la pose de manière transpartisane. Trente secondes avant la photo, une mauvaise blague a fait éclater une bataille entre M.Éthier et Mme Tang-Levac. Les deux clament que «l'autre a commencé». Ça a véritablement été notre goutte de trop. À noter, aucun Rouge ou Bleu.e.s n'a été blessée dans le cadre de cette prise de photo.

LES BLEU.E.S

Maya Labrosse : prête à servir le public

CAMÉLIE BOURRET
À sa troisième année chez les Bleu.e.s, Maya Labrosse est cette année la cheffe du commissariat public. Auparavant aux postes de gestion de crise, puis à la critique en matière de travail, elle est prête à prendre ce nouveau rôle.

Elle adhère au caucus des Bleu.e.s il y a trois ans, attirée par l'aspect familial et "la belle énergie" du parti. Elle considère que le Québec a besoin de son caucus afin d'éveiller les

esprits. Les opinions politiques de droite étant effectivement en hausse dans la société, Maya Labrosse considère que la province a davantage besoin maintenant, plus que n'importe quand auparavant, d'un gouvernement qui saura rassurer ses citoyens.

Cette année, elle a confiance en son caucus : « Ça sent la coupe. »

Celui-ci est bien cordé, bien organisé. Elle nous partage qu'ils sont prêts à

faire face au caucus adverse, et se sent en confiance. Le caucus a des propositions d'envergure, qui permettront au Québec d'avancer et Maya Labrosse envisage avec excitation les mois à venir pour le caucus des Bleu.e.s. Maya Labrosse ne se considère pas comme une admiratrice enthousiaste de politique. C'est plutôt son éducation en gestion publique qui la motive à vouloir offrir un service public hors pair; Mme Labrosse est déterminée à bien



comprendre le fonctionnement de l'État, afin de mieux le réformer.

Avec cette mentalité, elle se sent prête à affronter l'année

qui s'en vient et souhaite donner le meilleur d'elle-même. Pour son caucus, mais surtout pour les Québécois et les Québécoises.

OPINION

L'or brun du Québec

MAÏTÉ PARADIS
Ce matin, le groupe Sauvegarde de l'origine de la Sauce Brune (S.O.S.Brune) annonçait une pénurie de sauce brune en

raison d'une contamination criminelle des réserves nationales de l'ingrédient. Sans cet ingrédient clé, la confection de notre fameuse poutine est impossible.



Ceci est une outrance.

D'autant plus qu'il s'avère que cette contamination est due à une mauvaise gestion par le gouvernement des travaux des réserves nationales de sauce à poutine, situées sous le Centre Bell, à Montréal.

Qu'est-ce qui suivra, une pénurie de pâte à tourtière? Plus de maïs pour nos pâtes chinoises?

Alors que le temps des fêtes approche à grands pas,

accompagné de ses nombreux festins et réveillons, l'heure est grave. Si le gouvernement ne se démène pas bientôt, la table sera vide. Je n'ai pas besoin de vous expliquer l'importance de la sauce brune, notre or brun, pour la culture patriotique et culinaire québécoise. J'ai moi-même le souvenir de goûter à mon premier aliment solide, à l'âge d'environ six mois, sous la guise d'une bonne bouchée de poutine.

Depuis, ce met délicieux tient compagnie à mes fins de

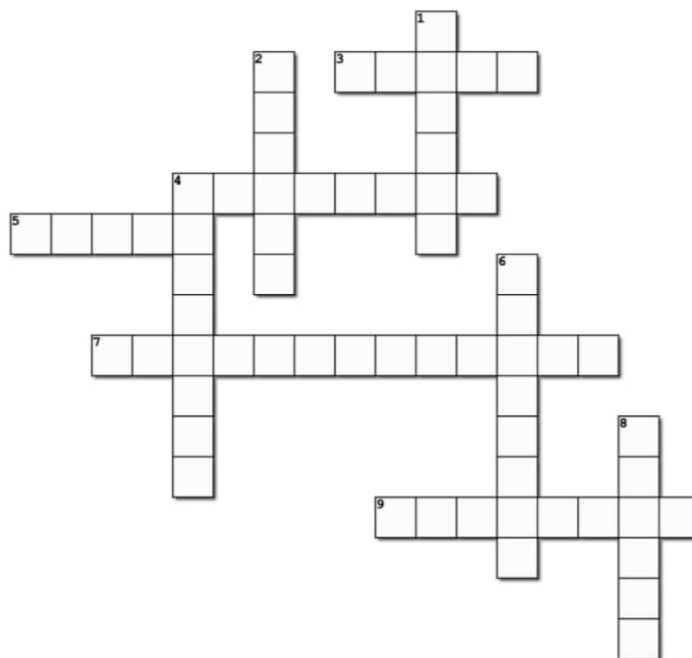
soirées arrosées, dépanne lors de longues escapades en voiture et réchauffe mes soupers de famille. La poutine transcende même les frontières, on retrouve des restaurants cuisinant ce plat aux quatre coins du monde.

Il ne s'agit pas que d'un plat; c'est une entité socioculturelle, une occasion de se rassembler et la saveur qui unit notre Belle Province.

La sauce brune n'est pas qu'un ingrédient; c'est la clé d'un Québec prospère et épanoui.

La goutte de trop

La poutine



Horizontal

- 3. Nom moins commun de la variété de pommes de terres utilisée dans la confection des frites
- 4. Ingrédient à la base de la fameuse sauce brune
- 5. Président ayant servi de la poutine à Justin Trudeau lors d'un dîner d'État à la Maison-Blanche
- 7. Ville d'origine des Trois Accords où se déroule le Festival de la Poutine
- 9. Prénom d'un dictateur rappelant le nom de notre vénéré met national

Vertical

- 1. Synonyme de brun
- 2. Son que fait le délicieux fromage sous la dent
- 4. Étendue de glace qui se forme à la surface d'une étendue d'eau et attrape-touriste montréalaise
- 6. Crime contre l'humanité contenant du poulet et des petits pois en plus des ingrédients habituels
- 8. Glucide de poids moléculaire élevé

L'équipe de *La goutte de trop*

Cheffes du caucus: Camille Desjardins et Aurélie Lachapelle

Rédacs en chef : Aurélie Lachapelle et Zoé Vachon

Journalistes: Camélia Boussaïd, Baptiste Bouchard, Camélie Bourret, Charles Dessureault et Maïté Paradis

Photographe: Layla Bechou